

YANN EL FASSY

À TRAVERS LA
FUMÉE DE SAUGE

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042538835

Dépôt légal : septembre 2026

Chapitre I – Beltane

Les fraîches nuits de printemps résonnaient comme une douce mélodie dans la vallée de la Bruche. Le crépitement des branches se mêlait à la brise qui effleurait les aiguilles de pin. Ces doux moments hors du temps laissaient à la lune, le temps de briller sur la colline du Bollenberg. Au cœur de la nature, entourée de vastes plaines et d'une forêt de sapins embaumant les alentours, le soleil venait de glisser derrière l'horizon pour s'endormir. Les animaux pouvaient enfin sortir de leur terrier, prudents, mais libres d'aller explorer, chasser et se nourrir. Ce soir-là particulièrement, de nombreux petits pas résonnaient hors des chemins.

Cette nuit était pleine d'énergie, enrichissant la force de vie avoisinante, et glorifiant les environs de la fraîcheur d'un vent d'été lointain. Le printemps de l'année 1693 était à notre porte. Semblables au cycle de la vie, les saisons s'enchaînaient comme des guides tout au long de la vie. La puissance mystique qui en émanait créait en chaque être, une richesse d'émotions, une chaleur intérieure qui exaltait les sentiments. Aujourd'hui, veille de premier mai, un nouveau cycle commençait. Le temps était à la lumière, la célébration de la vie se ressentait dans les cœurs et dans la nature environnante.

À la lueur de la lune opaline, des ombres recouvrirent le sentier qui monte au sommet de la colline, rythmant sur le chemin comme le battement du cœur de mère nature. À ceux-ci s'ajoutaient de jolies voix qui chantaient en chœur, des notes d'une intense douceur. Les sons de la nature résonnaient discrètement jusqu'au sommet, où se tenait l'hôte de la nuit : Madame Jeanne. Vêtue de multiples étoffes rafistolées, la vieille dame dégageait une incroyable prestance. L'assurance de ses yeux d'un bleu si clair qu'ils semblaient luire dans la nuit aurait transpercé quiconque croisait son regard. Une torche à la main, Madame Jeanne s'approcha d'un gigantesque rocher, lisse comme le marbre et creux en son centre. Elle y lança le feu dans un mélange de paille et de bois sec, et, à l'instant même, le feu embrasa en un éclair l'espace pour illuminer le pic de la Bruche.

Peu à peu, les bruits alentour se rapprochèrent et des femmes et des hommes de tous âges vinrent partager la chaleur du lieu. Chacun déposa ce qu'il avait apporté, mains et besaces allégées, pour tout rassembler autour du feu. La table se remplit bientôt de bougies, de mets et de boissons, parfumant instantanément l'air. Tandis qu'une large main posait encore un pichet de vin, une voix retentit.

— Mes chers amis, mes sœurs, mes frères, bienvenue à tous. Merci d'avoir répondu présent à mon invitation. Nous sommes réunis ce soir, dans un endroit riche à mon cœur, devant la beauté du peuplier noir. Madame Jeanne tendit la main vers le rocher, dont la forme semblait s'accorder à celle d'un arbre, comme s'il le portait. Honorez votre corps, remerciez la nature et relâchez vos sens, le cycle de la vie marque un tournant à la toute fin d'avril. Profitez, mes amis, soyons vivants.

— À Madame Jeanne ! Reprit en chœur la foule devant elle, en tendant verres, pichets et autres récipients.

— Ce soir, nous honorons la vie, la fertilité, et la renaissance de la nature, après les rigueurs de l'hiver. Alors, dansez autour du feu, couronnez vos têtes des premières fleurs de la saison ! Beltane fait ressortir votre créativité, laissez-vous guider par vos cœurs.

Les onze convives prirent place du lieu. Neuf femmes et deux hommes formaient l'assemblée de Madame Jeanne en cette nuit étoilée. La jeune Ana vint s'installer à côté du feu, rejointe par son frère jumeau Jean, qui se mit à jouer quelques notes de flûte. La demoiselle l'accompagna de sa voix, chantant les mêmes jolies sonorités qui ont accompagné précédemment l'accès au sommet de la colline. Une fougueuse danseuse prit alors place au centre de l'assemblée, virevoltant au rythme de la musique de ses pères, la petite Maria tournoyait dans l'air comme un coquelicot au vent.

Un mât se tenait au centre de la piste de danse. Une multitude de rubans de couleurs en tombait sur le sol, de longs fils de tissus, prêts à être saisis par la foule. Maria saisit un ruban jaune, une couleur qui symbolise la joie et l'harmonie. Et, virevoltant toujours dans les airs, elle tourbillonna autour du mât, accompagnée de son ruban, entourant le bois un instant au moins, d'un nouveau coloris ambré.

Madame Jeanne avait pris place à l'écart de la foule, assise sur un tas de paille, scrutant les personnages qui gesticulaient devant elle. Elle était connue pour ses conseils avisés. Plus que ça même, les gens venaient pour apprendre de sa sagesse, pour écouter ses mots, et se faire guider lors des doutes, des craintes ou des sentiments d'inconfort. Des conseils renommés qui ont permis à beaucoup, de s'inscrire dans une joie de vie plus intense, et d'être en accord avec eux-mêmes.

Les invités de la soirée passeraient probablement tour à tour devant Madame, pour lui en retirer quelques-uns.

Après seulement quelques minutes, une jeune femme s'approcha justement de Madame.

— Madame Jeanne ? Madelaine Boris, dit-elle en soulevant sa robe comme une révérence.

— Bonsoir mon enfant. Je t'en prie, assois-toi près de moi. La demoiselle souriait comme à la rencontre d'une idole. Parle-moi de toi, comment te sens-tu ?

— J'ai 23 ans. Pourtant, je n'ai encore rencontré personne. Mes parents perdent espoir, mais je ne sais pas quoi faire de plus. Ses phrases étaient posées. Rythmée, lente, pour faire passer son sentiment de solitude à son interlocutrice, qui n'en perdait pas un mot. J'effectue mon travail, mes corvées. Je suis sage. Sage, oui, bien que...

— Ton tempérament prend parfois le contrôle. Interrompt poliment Madame.

— Oui, c'est vrai, soupira Madelaine. J'ai tendance à dire ce que je pense sans réfléchir. La jeune fille regardait le sol, tournicotant le lacet de son corset qui pendait le long de sa hanche.

— Le problème n'est pas dans ce que tu penses, ou ce que tu dis. Il est dans l'affirmation de tes pensées, et dans ta propre énergie intérieure. Je ressens le feu qui est en toi, Madelaine.

— Est-ce si mal, Madame ?

— Bien sûr que non, jeune fille. Seulement, un autre élément de la nature te permettra de te rencontrer. Le feu brûle, mais la terre te gardera de sa chaleur. Approche-toi de la nature, travaille près du sol. Occupe-toi du jardin, joue de la terre, elle te guidera vers la sérénité de ton esprit, et t'aidera à tempérer ton esprit, sans pour autant te fourvoyer.

Madelaine sourit, les yeux humides, pétillants d'émotions, avant de s'éloigner, la tête dans les nuages.

Madame Jeanne était une femme du monde, comme il en existe peu. Qu'importe le titre qu'on lui attribuait, la seule chose qu'elle désirait faire vendre au monde, n'était que son attrait pour la nature. La clairvoyance de son esprit ne s'expliquait pas. C'était un mystère dans un siècle où ça ne convenait pas, dans une région régie par l'Église, où la culture païenne n'avait pas sa place. Néanmoins, partager son don au monde était nécessaire pour permettre l'éclosion des âmes spirituelles qui l'entouraient et leur permettre de trouver leur chemin de vie, en accord avec la puissance du monde.

— Bonsoir Jeanne.

— Isabeau, mon amie, je me disais bien avoir entendu la douceur de ta voix tout à l'heure.

Son invitée sourit. Il s'agissait d'une toute petite femme âgée, Isabeau d'Ombrie.

— Voilà quelques années maintenant que je ne t'ai plus vue, cela remplit mon cœur de joie.

— C'est également un grand bonheur. Comment vas-tu ? Les yeux de Madame fixaient son amie comme pour enregistrer ce moment pour toujours.

— Tout va bien pour une femme de mon âge. Ma 74^e année résonne dans la vallée. Et je ne suis pas venue seule ce soir. Laisse-moi te présenter ma petite-nièce Margaretha. Isabeau leva la main vers une grande demoiselle non loin de là.

Celle-ci approcha timidement de sa grand-tante, et s'installa à ses côtés, aux pieds de Madame.

— Margaretha, je suis ravie de te rencontrer en cette sublime nuit.

— C'est un plaisir partagé, Madame Jeanne. Ma tante m'a tant parlé de vous. Madame sourit à nouveau, attrapant la main d'Isabeau pour la serrer fort.

— Je n'en doute pas. Et il est facile pour moi de voir dans tes yeux autant de force que dans ceux d'Isabeau. À son tour, Isabeau prit la main de sa nièce, et la lui embrassa.

— Il est vrai que c'est une femme pleine de force et d'esprit, releva Isabeau.

— Et comme Isabeau, tu dois la canaliser à travers l'eau. Pour te ressourcer et approfondir tes rapports au monde. Plus que ta tante, choisis la pureté des rivières en cascade, et baigne-toi dans la rivière bruyante, et pleine d'énergie. C'est là

que tu puiseras ton essence. Choisis les soirs de lune, pour que sa lumière gagne ton cœur.

— Je le ferai, Madame Jeanne, merci. Margaretha prit appui pour aider sa tante à se relever, et l’accompagna près du peuplier noir, sous le regard fier de Madame.

Les invités profitaient des richesses de la nuit. L’ambiance au sommet de la colline laissait régner un vent de liberté dans la vallée de la Bruche. Margaretha entama un chant en dialecte, mélange subtil de celte et de langues régionales, qu’elle chuchotait timidement. Sa tante l’accompagna, tapotant la surface d’un grand bol d’eau pour en faire un instrument de musique. Les vibrations de l’eau rythmaient leurs voix, et les paroles semblaient enchanter l’air autour d’elles.

*Daelth’ naerach alth’vaelar, caph’falath drinor,
Alth’lyrah cor’linor, ulth th’saladhor vithar,
lth falath’nain caph’naedor, a sarath th’near sinor.
Drithon th’rhanath, a’galath caph’lyrath,
Th’sa’ri a’naerach, ulth th’falath vithand.*

Dans l’obscurité profonde, la magie s’éveille,
Les chants se mêlent aux murmures de la nature,
Les plantes dansent avec l’énergie du feu.
Les rivières coulent, éclatantes de vie,
Les souffles s’entremêlent, dansant avec la nuit.

Tous les visages étaient tournés vers le duo de chanteuses de l’eau. Ana et son frère Jean profitèrent de ce moment pour quitter le feu et se rapprocher de Madame Jeanne.

— Madame Jeanne, laissez-moi vous présenter mon frère, Jean Blintz.

— Et laissez-moi vous présenter ma sœur, Ana Blintz, rétorqua-t-il presque aussitôt. Les jumeaux étaient très similaires, et pourtant complémentaires.

— Je suis ravie de vous rencontrer mes chers. Bienvenue à cette célébration nocturne. J’espère que vous y trouverez de quoi combler vos cœurs.

— Merci Madame. Nous sommes reconnaissants, lui répondit Ana.

— Très reconnaissants, reprit son frère.

— Je vois que vous vous complétez l'un l'autre. Elle réfléchit un instant, fixant les deux jeunes gens devant elle. Ses yeux captivant l'essence de leurs regards réciproques à tour de rôle dans un échange rapide. Vous êtes des enfants nés sous le signe de la Vierge. Vous êtes destinés à vous épanouir dans la terre.

— Ah oui ? Les deux voix se mêlèrent.

— Ana, prends le temps de te nourrir des arbres qui t'entourent. Promène-toi en forêt, ressens leur puissance de leurs racines à leurs cimes. Jamais un arbre ne te laissera te perdre sur ton chemin.

— Bien, Madame, dit-elle le visage illuminé.

— Quant à toi, Jean, je te conseille de ressentir la terre. Marche pieds nus, nourris-toi des champignons, cuisine les mousses et autres plantes riches en ras de sol ; et ton énergie sera pour toujours présente dans ton corps et ton esprit.

— Oh merci Madame Jeanne, soyez remerciée par nos cœurs.

Alors que la vie nocturne entamait sa deuxième heure, Madame Jeanne, qui sirotait une liqueur de sauge, observait la jeune Maria, virevoltant au centre de la scène. L'hôtesse fit signe de la tête à un homme en retrait, qui contemplait également la danseuse.

— Alors, Melchior, approche. Viens me voir un instant.

L'homme approcha lentement.

— Mes hommages, Madame Jeanne. Heureux de vous retrouver sous cette lune blanche.

— Melchior de la Vallée ! En voilà une surprenante apparition... Bien que toujours agréable. Affirma-t-elle le sourire dans la voix.

L'homme sourit du regard. Le visage à moitié caché par une barbe proéminente. L'homme de près de 23 années dégageait un air de confiance mystérieuse, lui donnant un charme non négligeable. Les personnes proches de lui semblaient enveloppées par sa présence, comme sous une couverture chaude en hiver.

— Le plaisir est mien. Comment vous portez-vous ?

— Haha, Madame ne put retenir son rire. Tout va bien, merci. Qu'en est-il de toi ? As-tu trouvé ce que tu cherchais lors de notre dernière rencontre ?

— Je ne sais pas. Je dois vous avouer que mon cœur brûle si souvent que je n'ose plus lui faire confiance.

— Un tempérament de feu dans un corps ardent, voilà qui évoque bien des pensées. Tu doutes encore de toi, de ta chaleur, parce que ta flamme intérieure te semble incontrôlable.

— Sans doute, souffla-t-il, le regard maintenu sur la danseuse qui virevoltait autour des flammes.

— Concentre-toi sur cette chaleur, et elle te déclarera tous ses plus beaux secrets, qui réchaufferont ton âme et rafraîchiront ton cœur.

Madame resta silencieuse un instant. Il se tourna vers elle, sans un mot, plongé dans son regard.

— Tu es à l'aube de faire de grandes choses, Melchior de la Vallée, tes yeux me révèlent une force de vie incroyable. Et tu guideras des enfants comme je souffle à l'oreille de ces protégés. Ses mots accompagnèrent le geste, elle lui tourna la tête, à nouveau vers Maria, dont les extrémités de la robe émeraude semblaient incandescentes.

— Deviens le guide qui sommeille et accompagne le cœur de la jeune Maria vers le courant d'air qui l'habite.

La petite danseuse, n'ayant rien perdu de l'entrevue, se rapprocha des flammes, sautillant avec espièglerie. Elle jeta un regard joueur vers l'homme ténébreux qui l'observait. Melchior, sans se retourner vers Madame Jeanne, retira son chapeau en signe de respect et s'approcha d'elle.

La lune brillait de plus en plus fort, perle dans le ciel offrant sa lumière aux bois, où la vie nocturne s'épanouissait sans crainte. Au cœur de la forêt, un petit groupe de jeunes filles formait une ronde autour d'une jeune femme enceinte. En son centre, Barbara caressait un onguent à base de thym et d'agripaume sur son ventre rond, pour protéger son enfant et elle-même.

Les trois demoiselles qui jouaient autour d'elle firent un pas en arrière, à l'approche de Madame.

— Bonjour Madame ! Scandèrent-elles en riant.

— Mesdemoiselles.

— Bonsoir Madame Jeanne, dit à son tour la jeune fille enceinte, Barbara.

— Je t'en prie, ne bouge pas, lui répondit Madame, alors que la jeune fille essayait difficilement de reprendre place sur ses jambes.

Madame Jeanne s'assit à ses côtés sur le tronc d'un arbre abandonné, alors que les trois jeunes filles s'écartèrent à peine de leur camarade.

— Tu es Barbara Lichtenauer, c'est bien cela ?

— Oui, Madame. J'imagine que ma réputation n'a d'honneur que de me faire connaître dans la région. Barbara se prit le visage dans les mains, retenant un flot d'émotion, tel un être désespéré devant un précipice.

— J'ai entendu parler de toi, c'est vrai. J'ai entendu de jolies choses à ton sujet. Des plantes dont tu fais campagne, de tes occupations, et, bien sûr, du bébé que tu portes.

— Croyez-moi, Madame, c'est bien lui qui porte ma réputation. Lui et la disparition de son père. Madame glissa un doigt sous le menton de la jeune femme pour lui relever la tête.

— Ma chère enfant, un bébé est toujours un cadeau que le monde t'offre, et que tu offres au monde. Madame caressa la chevelure de Barbara. Est-ce que tu aimes cet enfant qui arrive ?

Barbara ne put retenir ses larmes.

— Plus que tout.

Madame sourit, observant Barbara avec une attention presque scrutatrice, mais ne voyant que pureté et puissance. La beauté de la jeune femme, ses traits fins, sa longue chevelure blonde captivaient le regard.

— Tu sais, Barbara, ton aura flamboie, tu dégages une essence de force et de pouvoir qui prédit un chemin de vie d'exception pour toi et ton enfant.

— Vous le pensez, Madame ? Je veux juste que mon enfant soit en bonne santé, qu'il puisse vivre heureux, et libre d'être et de devenir.

— Approchez, mesdemoiselles, demanda Madame Jeanne au groupe d'amies, en levant un bras vers elles. Bénissons ensemble cet enfant. Prenez des herbes autour de vous, sauge,

romarin, lavande, accrochez-les ensemble en bouquet et brûlez l'extrémité. Ensuite, demandez à mère nature, ou la force qui vous guide au quotidien, de bénir et protéger cet enfant. Et dansez... Dansez autour de lui, autour d'elle. Beltane est le soir parfait pour bénir cet enfant à venir.

Les amies de Barbara exécutèrent les instructions à la lettre. Rapidement, la jeune femme se retrouva entourée de ses proches. Libérée d'un poids de culpabilité, son visage voilé par la fumée semblait apaisé. Un sourire timide illuminait son visage humide. Les mains sur son ventre nu, elle leva les yeux vers la lune. Une prière s'échappa de ses lèvres, légère comme un souffle.

— Sainte Lune, en vos rayons je confie cet enfant, qu'il soit gardé des maux et protégé sous votre lumière.

La beauté de la nuit s'étendait en un manteau d'obscurité étoilée. La célébration baignait dans les ombres dansantes, et les arbres, pareils à des spectres, laissaient leurs branches osciller doucement. Les flammes projetaient des reflets mouvants sur les visages, tandis que le ciel silencieux semblait veiller sur cette scène mystique. La magie de la nature se mêlait alors dans la noirceur envoûtante, au danger imperceptible d'une ombre noire.